

Être nu dans son salon, à l'abri des regards indiscrets, n'a rien d'extravagant en soi. Mais exhiber ses formes dans une exposition, faire sa toilette devant une centaine de personnes, sans rougir, voilà qui est plus inusité. Daniel, un étudiant universitaire, raconte comment on transforme des spectateurs en... voyeurs!

PAR JEAN-JACQUES COURT
PHOTO: GALERIE TROIS POINTS

Il attire vos regards indiscrets

NU DANS UNE EXPOSITION

Combien de temps attendiez-vous pour passer d'un endroit à l'autre?

Cela dépendait. Com-

me il fallait simuler le quotidien, mes allées et venues ne devaient pas s'effectuer à intervalles réguliers. C'était drôle de penser que les gens attendaient impatiemment devant la porte pour me voir sortir. Je vous dirais que, règle générale, je traversais le vestibule environ toutes les 15 minutes.

Croyez-vous que les visiteurs se sentaient un peu comme des voyeurs?

Je crois que c'était là un effet recherché par Evergon. Dans cette exposition, le public ne tenait plus uniquement son rôle traditionnel d'observateur. Comment aurait-il pu avoir un regard objectif, complètement détaché, sur une oeuvre dont il faisait lui-même partie? Plongé dans la mise en scène, il éprouvait un malaise et se sentait comme un voyeur qui regarde par le trou de la serrure, attendant le moment où la personne nue lui dévoilera ses charmes. Pour ma part, je ne suis pas de ceux qui tiennent à se promener à poil sans raison.

Dans l'entrebâillement de la porte, nous pouvions voir une photo grandeur nature d'une vieille dame nue. Qui était cette femme?

Cette dame est la mère du photographe Evergon, qui doit avoir 83 ou 84 ans. Je ne peux vous confirmer ce que j'avance, mais je crois que le concept dans son ensemble, avec cette photo qui était fixée au mur, derrière moi, devait avoir une symbolique: probablement le passage de la jeunesse à la vieillesse dans toute sa pureté, présenté comme une image dénuée d'artifices. **DF**

"Faire un salon dans un hôtel", c'est ainsi que, dans sa livraison du 11 avril dernier, *Le Devoir* décrivait l'exposition qui s'est récemment déroulée dans les chambres du quatrième étage de l'hôtel Delta, à Montréal. Cette exposition, dont le concept était quelque peu original, a attiré des centaines de personnes. Et le grand photographe Evergon a profité de l'occasion pour apporter à l'événement sa touche personnelle: permettre au public de se rincer l'oeil. Daniel Fontaine, un jeune univer-

sitaire, a bien voulu se prêter à une mise en scène inusitée. Portrait d'un sujet qui sort du cadre... traditionnel!

Daniel, comment êtes-vous devenu le sujet principal d'une oeuvre du photographe Evergon?

Evergon est professeur à l'Université Concordia. Il ne m'a jamais enseigné, mais j'ai tout de même eu l'occasion de le connaître personnellement et j'aime beaucoup ce qu'il fait en photographie. Quelques mois avant l'exposition, il m'avait fait part de son projet, mais sans trop entrer dans les détails, comme s'il voulait laisser planer une part de mystère.

"Je ne me promène pas à poil sans raison." — Daniel, étudiant universitaire

Vous promener nu dans une chambre d'hôtel en vous offrant aux regards des gens, au coeur d'une exposition insolite, ne vous a pas dérangé?

Au début, j'étais un peu gêné. D'ailleurs, le plus drôle, c'est que je crois que le public ne s'est pas immédiatement rendu compte de ce qui se passait. Ce n'est que lorsque mes amis sont venus en grand nombre qu'un attroupement s'est formé devant la chambre où je me trouvais.

Que deviez-vous faire précisément?

Nous n'avions pas déterminé le nombre de fois que je devais le faire, mais je devais circuler de la salle de bain à la chambre, passant inévitablement devant la

